

Mesdames, Messieurs,

Représentantes et représentants des membres du Conseil de Sécurité
Des Nations Unis,

Tout d'abord, je tiens à saluer l'écoute attentive aux réalités de terrain dont vous faites preuve ce soir en nous donnant la parole. Au côté de la Croix-Rouge guinéenne, la Croix-Rouge française s'est impliquée depuis Avril 2014 dans la lutte contre Ebola avec des activités communautaires. J'ai maintenant la lourde responsabilité de partager avec vous notre combat quotidien contre Ebola, la réalité des difficultés que nous rencontrons, mais aussi notre espoir qu'une action globale et coordonnée puisse le plus rapidement possible endiguer ce fléau épidémique.

Le 18 Novembre 2014, la Croix Rouge française accueillait les premiers patients dans le nouveau centre de prise en charge Ebola. Le centre s'est construit en un temps record grâce à la mobilisation remarquable de Médecins Sans Frontières à Macenta en Guinée forestière et grâce à l'engagement à tous les niveaux des autorités française et guinéennes. Cette région est le foyer initial de l'épidémie Ebola qui sévit depuis 9 mois et n'est pas toujours contenue. L'épidémie touche indistinctement toutes les catégories de la population. Sur Macenta, les malades sont référés ou viennent d'eux-mêmes aux portes du centre pour y être pris en charge médicalement. Tant attendu par les acteurs de la réponse, le centre de Macenta est un atout de plus dans le dispositif de riposte, un espoir de survie pour les malades. Malgré tout, il ne reste qu'un outil qui, à lui seul, ne saurait juguler cet adversaire redoutable. Ebola frappe durement en ce moment même Macenta. Nos équipes surmontent une à une les contraintes pour augmenter le plus rapidement possible la capacité de prise en charge mais n'est pas en

mesure aujourd'hui de couvrir l'intégralité des besoins. La mise en place des chaînes d'approvisionnement en produits critiques, la mobilisation de personnels guinéens et internationaux, médicaux comme non médicaux, sont les conditions sine qua non à l'augmentation rapide de notre capacité d'accueil. La biosécurité du personnel engagé sur cette opération est un élément central de notre intervention.

L'épidémie en Guinée n'est pas encore sous contrôle. Ces dernières semaines ont vu une recrudescence des cas dans les zones infectées, l'apparition d'Ebola dans de nouvelles provinces et le redémarrage de foyers considérés comme éteints. Les effets de la mobilisation internationale commencent à être perçus sur le terrain et nous saluons l'engagement dont ont su faire preuve les gouvernements, les Nations Unies et les opérateurs humanitaires. Malgré ces efforts, **Ebola a toujours un temps d'avance ; l'épidémie nous précède** et nous force à réagir à l'impératif humanitaire sans pouvoir anticiper et circonscrire son développement. La mobilisation internationale doit encore s'intensifier et se traduire en actions concrètes répondant aux besoins du terrain. Elle doit aussi se diversifier pour s'assurer que toutes les composantes nécessaires à la lutte sont mises en œuvre.

La Croix-Rouge s'appuie sur cinq piliers dans sa stratégie de riposte :

- **la prise en charge médicale**
- les **enterrements dignes et sécurisés** et la désinfection,
- **La sensibilisation et la communication,**
- **Le dispositif de suivi des cas contacts**
- Et **le soutien psychosocial aux populations comme aux équipes engagées sur le terrain.**

L'articulation coordonnée de ces composantes au plus proche des foyers épidémiques aura un jour raison de l'épidémie. Sur le terrain,

les réunions quotidiennes de coordination, animée par la coordination préfectorale de la lutte contre Ebola joue ce rôle fondamental pour assurer que les efforts de tous sont articulés en synergie.

Parmi ces activités non médicales essentielles à la lutte, **nous voudrions insister sur celle qui est courageusement portée depuis le début de l'épidémie par les volontaires de la Croix-Rouge guinéenne : le transport des malades, la désinfection et les enterrements sécurisés.** Depuis Mars, **ce sont eux** qui répondent aux alertes de cas suspects et de décès dans les communautés. **Ce sont eux** qui s'exposent moralement et physiquement. **Ce sont eux** qui côtoient le risque épidémique en évoluant au sein des communautés les plus affectées et en opérant des actes sur des personnes à la virémie maximale.

Venir chercher des malades et ramener des corps dans des sacs mortuaires est un défi terrible que les volontaires de la Croix Rouge Guinéenne relèvent avec détermination. Leur engagement permet aujourd'hui et permettra demain de casser les chaînes de transmission dès leur apparition. Je souligne encore auprès de vous mon admiration pour ces volontaires stigmatisés au quotidien par leurs proches et leurs voisins. A Macenta, certains sont contraints de déménager régulièrement, d'autres ont vu leurs conjoints et leurs enfants les quitter, sans parler de tout ceux qui ont perdus des êtres chers et aimés. **Notre rôle et celui de la communauté internationale est aussi et surtout d'aider ceux qui aident, ceux qui démultiplient les stratégies globales, nationales dans chaque communauté, sur chaque foyer épidémique et jusque dans les ménages affectés.**

La tâche des travailleurs guinéens, qu'ils soient de la CRG ou du Ministère de la Santé, est encore entravée par les réticences des

populations. A ce titre, la sensibilisation reste le socle indispensable d'un système de référence efficace. C'est un travail qui doit être répété régulièrement. Lors de la réunion de coordination matinale à Macenta, les localisations des nouveaux foyers et des décès sont partagées. Les équipes de sensibilisation partent alors pour ouvrir la porte de ces communautés aux volontaires de la CRG et aux personnes en charge du suivi des cas contact. Parfois, nous échouons, les résistances culturelles étant trop fortes, et l'on a alors la terrible impression que la lutte ne s'arrêtera jamais : sans accès à la communauté, les chaînes de transmission ne peuvent être stoppées à temps. L'épidémie se déplace au gré des mouvements des personnes exposées dans cette région transfrontalière. Pour réussir, nous devons, au-delà des messages traditionnels de sensibilisation, gagner la confiance et l'écoute de la population. **Nous ne vaincrons Ebola qu'avec l'adhésion et la contribution des populations concernées.**

En tant que Société Nationale du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge, et comme nos collègues des ONGs actives sur le front Ebola, la mise en œuvre de notre action représente un défi nouveau. Vous savez les difficultés que nous rencontrons dans la mobilisation de ressources humaines compétentes et prêtes à se déployer sur un terrain épidémique complexe. Hormis les personnels médicaux, nous avons besoin de spécialistes de l'eau et de l'assainissement, de coordinateurs de terrain, d'administrateurs, de logisticiens, et bien d'autres encore. **Le traitement médiatique global et certaines décisions concernant la gestion du retour des personnels impliqués sur le terrain peuvent compliquer la mobilisation de ces talents internationaux.** L'engagement des Etats à assurer les évacuations sanitaires est primordial pour offrir les meilleures garanties à tous ceux qui s'engagent, **quelle que soit leur**

nationalité. Enfin, n'oublions pas nos collaborateurs guinéens qui doivent aussi pouvoir bénéficier d'une prise en charge optimale en cas de contamination et d'un support psycho-social. L'autre grand défi est logistique, c'est celui de l'approvisionnement de zones parfois très isolées en produits essentiels. **La production, l'achat et le transport de ces matériels critiques sont effectués en flux tendu et une rupture de ce processus peut entraîner le ralentissement, voire l'arrêt des activités de lutte.**

Dans ce contexte tendu et incertain, nous devons tout de même nous réjouir des « belles » histoires. Ce malade guéri qui facilite les séances communautaires de sensibilisation, cette crèche qui accueille les enfants des patients et travaille pour les accompagner, cette joie qui gagne les équipes quand une communauté s'ouvre aux activités de la riposte, quand une chaîne de transmission a été brisée. **Ces petites victoires sont celles des acteurs de terrain et elles tiennent souvent à une solidarité entre les gens envoyés sur le terrain, quelle que soit leur affiliation institutionnelle : Croix Rouge, ONG, agences des Nations Unies.** Le Programme Alimentaire Mondial qui assume des tâches qui ne sont pas traditionnellement dans son mandat en Guinée, est très aidant, avec la construction de centre de prise en charge et le transport aérien des personnels et du fret.

Pour conclure mon propos, je souhaite aussi vous dire que la Guinée est un pays formidable, avec des atouts réels, que les guinéens sont des personnes charmantes et accueillantes. Malgré Ebola, la vie ici continue et doit continuer.

Les impacts indirects de cette épidémie restent à estimer mais nous savons déjà que les services de santé sont fortement affectés, que la sécurité alimentaire peut devenir une réelle préoccupation et que le rythme de développement global s'est ralenti. En tant qu'acteur

humanitaire, nous avons pour objectif premier de contribuer au contrôle de cette épidémie pour des raisons sanitaires mais aussi pour que les dynamiques de développement reprennent leurs place.

Je vous remercie pour votre attention et espère que ce témoignage contribuera à la réflexion globale du CSNU.